

MASAR RIZVANOLLI
(Priština)

L'ASSASSINAT DE MEHMET ALI PACHA, ETAPE DECISIVE
DANS LA LUTTE DIRECTE OPPOSANT LA LIGUE DE PRIZREN
A LA GRANDE PORTE.

Les décisions du Traité de Saint-Stéphane, publiées fin avril 1878, provoquèrent un grand mécontentement dans les régions habitées par les Albanais où étaient déjà créées des toupes volontaires pour la défense du pays. Ce traité représentait un grand danger pour le mouvement national albanais qui, de cette manière, risquait d'être orienté uniquement contre les États voisins, en s'écartant de son but principal, qui était de résoudre le problème de l'attitude à l'égard de la Porte et la question d'autonomie. Quoique le comité de Constantinople ait tenté de soustraire le mouvement national albanais à l'influence de l'empire ottoman de ses alliés, la Porte réussit malgré tout à exercer une certaine influence dans les premiers jours succédant à la formation de la Ligue de Prizren. Ce but se réalisa grâce à l'aspiration des patriotes albanais à constituer au plus tôt une organisation politique panalbanaise. Celle-ci réunirait dans ses rangs les partisans d'une société albanaise qui lutteraient pour la sauvegarde de l'intégrité territoriale dans ce tournant historique où l'existence même de la nation albanaise était niée.

C'est ainsi que toutes les classes de la société albanaise se réunirent autour de la Ligue de Prizren, fondée le 10 juin 1878. Elles reconnurent en elle un instrument propre à protéger leurs intérêts de classe. La gravité de la situation économique, sociale et politique, les révoltes perpétuelles contre l'application des réformes du Tanzimat des années 40 du 19 siècle, poussaient les paysans à une révolte armée qui s'appuyait sur une plate-forme politique dépassant le cercle des intérêts locaux. La bourgeoisie albanaise, malgré son bas niveau de développement, résultant du caractère féodal et conservateur du gouvernement ottoman, était persuadée elle aussi que seule la formation d'un Etat national indépendant pouvait assurer le maintien de ses intérêts écono-

miques, sociaux et politiques, constamment menacés par le gouvernement turc. Ce dernier ne parvenait guère à protéger la production du pays de la concurrence du capital étranger. Cependant la faible bourgeoisie albanaise n'était pas en mesure de diriger le mouvement national en écartant les féodaux qui y participaient. Ceux-ci, bien qu'attachés du point de vue politique et idéologique au sultan, se détachèrent de plus en plus de celui-ci à cause de l'application des réformes centralistes du Tanzimat. Selon ces réformes, ils devaient quitter leurs terres pour exercer des fonctions administratives dans les autres provinces de l'empire. C'est pourquoi les revendications d'autonomie coïncidèrent avec les aspirations de la bourgeoisie à exercer d'importantes fonctions dans les sandjaks des Balkans, proches de leurs terres qui, tout en s'intégrant à la sphère des rapports commerciaux, exigeaient une organisation directe de la production.

Le gouvernement turc également considérait la Ligue de Prizren comme un instrument favorable grâce auquel il pourrait exercer une pression à Berlin sur certaines puissances, afin qu'elles renoncent à leurs prétentions, qui avaient pour objet le morcellement des territoires de l'empire. La grande Porte voulait également se servir de la force militaire de la Ligue dans la lutte contre les États voisins des Balkans pour faire renoncer peuple albanais à ses revendications à l'autonomie, qui aboutiraient à une indépendance totale. La Ligue de Prizren, d'après les prévisions de la Porte, se transformerait donc en un mouvement énergique des musulmans des Balkans.

Cependant bien que les desseins du gouvernement turc fussent approuvés par une partie des éléments féodaux archi-réactionnaires et le clergé musulman, il y avait néanmoins les grandes masses populaires de villes et des villages, la bourgeoisie et les intellectuels. Ceux-ci représentaient la base sociale du courant national de la Ligue de Prizren qui engagea les premiers conflits avec le gouvernement turc.

Le premier conflit se déroula le 19 août 1878, lorsque la Ligue, malgré les sollicitations du gouverneur du Kosovo, refusa d'envoyer ses troupes militaires dans la lutte contre l'armée de l'Autriche-Hongrie qui avait envahi la Bosnie-Herzégovine. Le second coup subi par la Porte fut le meurtre de Mehmet Ali Pacha, maréchal et délégué de l'Empire ottoman au Congrès de Berlin.

*
* * *

Selon les dispositions du Traité de Berlin, la Porte était contrainte d'assurer les conditions normales de travail des commissions chargées de tracer les frontières. Celles-ci se heurtèrent à des obstacles infranchissables, créés par la Ligue de Prizren. Afin d'éviter des complications d'ordre international et de manifester sa bonne volonté pour supprimer ces obstacles, la Porte traita de cette affaire le 12 août

1878 et trouva qu'il était indispensable d'expliquer eux Albanais que »toute résistance aux deux pays (la Serbie et le Monténégro), surtout à l'empire ottoman et aux grandes puissances qui avaient stipulé des dispositions du Traité de Berlin, serait très dangereuse et grave pour eux-mêmes«. Le conseil des ministres éprouva également la nécessité de nommer un commissaire politique qui établirait la paix et empêcherait la révolte dans l'Albanie du nord. Ce fut Mehmet Ali Pacha qui fut nommé commissaire politique. Il était tenu de séjourner dans les vilayets de Kosovo et celui de Scutari et de renseigner régulièrement le sultan sur la situation en cours. Son adjoint devrait être un général de division capable, pourvu de qualités particulières.

Le 19 août 1878 Mehmet Ali Pacha se mit en route pour accomplir sa mission. Ce même jour, il rendit visite à l'ambassadeur d'Angleterre Lajard à Constantinople, et lui fit part de sa mission en espérant obtenir le soutien de la Serbie et de la Bosnie-Herzégovine. Le lendemain, 20 août 1878, Safet Pacha, au nom du sultan, répondit au télégramme datant du 13 août 1878 adressé au prince du Monténégro et lui annonça que Mehmet Ali Pacha était nommé plénipotentiaire afin de veiller à l'exécution des dispositions du Traité de Berlin.

D'autre part, le 24 août 1878, Solzber annonça par voie diplomatique la mission de Mehmet Ali Pacha au gouvernement serbe qui apprécia vivement cette nouvelle. Cependant les requêtes des gouvernements serbe et monténégrin adressées aux grandes puissances et à la Porte à propos de l'application des dispositions du Traité de Berlin, le soutien de ces requêtes par les grandes puissances, l'annonce de la volonté des États balkaniques d'appliquer de force les dispositions mentionnées ci-dessus et la nomination de Mehmet Ali Pacha, commissaire spécial des frontières du nord, causèrent une grande agitation dans les régions habitées par les Albanais, concernant l'attitude à prendre à l'égard de la mission de Mehmet Ali Pacha, à l'égard du sultan également. Celui-ci cessa d'être l'ami et le protecteur du peuple albanais, tel que le présentaient la propagande turque par le truchement du clergé musulman, et certains féodaux albanais. Le 14 août 1878, des discussions violentes eurent lieu au comité central de la Ligue albanaise à Prizren entre les partisans de la politique ottomane, prêts à se soumettre à la bonne volonté du sultan et les partisans du courant national, prêts à la lutte armée contre tous ceux qui mettraient en péril l'intégrité territoriale. D'autre part, les habitants de Prizren et ceux des environs se mirent à protester devant le bâtiment où se déroulait la réunion. Le gouverneur du Kosovo, Hafiz Pacha, s'apercevant que le courant national de la Ligue de Prizren l'emportait, essaya en vain d'exclure du comité central les sujets insoumis. Au contraire, la plupart des membres du comité central décidèrent de se

mettre en état de mobilisation générale. L'attitude hostile à l'égard du sultan était présente en dehors de Prizren, dans les sous-comités de la Ligue.

Aussitôt arrivé à Prizren, Mehmet Ali Pacha commença à s'entretenir à part avec les dirigeants de la Ligue avec lesquels il était en relations personnelles et amicales (Abdullah Pacha Dreni, Hasan Pacha de Tetovo, Ali Pacha de Gusia, Chaban Beg etc...). Le 27 août 1878 Mehmet Ali Pacha convoqua une réunion commune des membres du comité central de la Ligue, des dirigeants du vilayet de Kosovo ainsi que des fonctionnaires du gouvernement ottoman. Les membres du comité central rejetèrent énergiquement les exigences de Mehmet Ali Pacha. Aucun des membres du comité central ne vint à la réunion fixée pour le lendemain. Le même jour, sur l'ordre de la Ligue, Ramadan Zaskoci assassina le radio-télégraphiste de Mehmet Ali Pacha, car celui-ci envoyait des messages en français à Constantinople, ce qui paraissait suspect aux dirigeants de la Ligue. Cet attentat fut suivi de nombreuses manifestations.

Les actions menées par la Ligue de Prizren inquiétaient non seulement le gouvernement turc mais aussi certains beys et pachas, membres du comité central, qui formèrent une délégation présidée par Abdullah Pacha Dreni. La délégation se rendit chez le maréchal pour lui exprimer leurs condoléances pour le meurtre du télégraphiste et leur désaccord vis-à-vis des actions organisées par la Ligue. Leur action provoqua une réaction véhémement des manifestants, qui réclamèrent l'expulsion du comité central de tous les membres qui avaient rendu visite au Pacha.

*
* *
*

Après avoir obtenu une aide militaire de Mitrovica, Mehmet Ali Pacha se rendit à Gjakovë d'où il devait poursuivre son chemin jusqu'à la frontière du Monténégro pour rencontrer le sénateur Petrović. A Gjakovë, où le sous-comité de la Ligue se livrait à une propagande anti-ottomane intensive, Mehmet Ali Pacha fut accueilli hostilement. A l'exception du président du sous-comité, Abdullah Pacha Dreni, qui avait accueilli le Maréchal dans sa résidence les membres de ce sous-comité comptaient parmi les adhérents les plus actifs et les plus progressistes de la Ligue de Prizren.

Le 2 septembre, les représentants du sous-comité de Gjakovë, exigèrent, par un ultimatum, que Mehmet Ali Pacha quitât Gjakovë dans les vingt-quatre heures et regagnât retourner Constantinople. Après avoir interrompu toutes les liaisons avec le monde extérieur et adressé un appel aux volontaires de Reka, Krasniqa, Gusija, Bytyç, Has, etc..., le sous-comité engagea la lutte armée contre le maréchal le 3 septembre 1878. Cette lutte, avec des interruptions, dura jusqu'au

6 septembre, date à laquelle Mehmet Ali Pacha, Abdullah Pacha et plusieurs autres dirigeants, partisans du gouvernement turc, trouvèrent la mort.

La lutte fut très violente. Selon certaines données, exagérées, le sous-comité de la Ligue à Gjakovë aurait mobilisé 10.000, et selon d'autres sources 15.000, volontaires armés, dont 400 furent tués et 600 blessés. Le sous-comité de la Ligue de Gjakovë prit tout le pouvoir en main. Les dirigeants populaires s'engagèrent solennellement à empêcher toute sorte de vendetta et de conflits entre les habitants, catholiques et serbes inclus.

Le meurtre de Mehmet Ali Pacha eut un grand retentissement, non seulement à Constantinople mais aussi dans toutes les capitales européennes. Vu la participation massive des larges masses populaires à ces événements, les représentants austro-hongrois et russes de Prizren et de Scutari comparèrent la situation nouvelle à la commune de Paris, ce qui ne correspond pas à la vérité historique.

A la suite de ces événements, l'autorité de la Ligue et l'influence du mouvement national ne cessèrent d'augmenter au détriment du courant des beys réactionnaires. Ceux-ci essayèrent en vain d'exclure le comité de Gjakovë de la Ligue de Prizren. Cette tentative eut pour conséquence une initiative pour la formation d'une nouvelle Ligue ayant son siège à Gjakovë.

La mission de Mehmet Ali Pacha compromit aux yeux du peuple albanais la politique de la Porte et du sultan ainsi que la propagande des féodaux albanais. Elle servit aux patriotes albanais d'arme politique puissante pour exposer ouvertement leur programme d'autonomie. Ce dernier fut approuvé à l'assemblée plénière de la Ligue de Prizren du 27 novembre 1878.

Le meurtre du maréchal turc servit au mouvement national albanais d'arme d'intimidation envers les représentants de la Porte durant et après l'étouffement de la Ligue de Prizren.

R é s u m é

L'ASSASSINAT DE MEHMED ALIPACHA — PAS DÉCISIF DANS L'OPPOSITION DIRECTE DE LA LIGUE ALBANAISE A LA POLITIQUE DE LA PORTE

La formation des premières unités de volontaires pour la défense de l'Albanie, première réaction à la Paix de San Stefano, constituait un danger considérable pour le mouvement national albanais, qui pouvait se limiter uniquement à la lutte contre les Etats voisins, négligeant de ce fait la question de l'autonomie de l'Albanie. C'est

pourquoi le Comité de Constantinople s'efforça, à ce moment, d'éloigner le mouvement national albanais de l'influence de la Porte et de ses protecteurs.

La création de la Ligue albanaise à Prizren, le 10 juin 1878, rassembla autour d'un programme pour l'autonomie toutes les classes et couches sociales qui voyaient dans cette Ligue un instrument efficace susceptible de protéger leurs intérêts de classe.

Le gouvernement ottoman tenta lui aussi d'employer la Ligue pour faire pression sur les grandes puissances, qui avaient partagé les territoires de l'Empire, d'utiliser ses forces militaires contre les Etats balkaniques, détournant ainsi l'attention du mouvement national albanais de ses revendications d'autonomie, première étape vers l'indépendance.

On vit cependant se dresser contre de telles conceptions, qui ne furent en partie acceptées que par une fraction des seigneurs féodaux et du clergé musulman, les larges masses populaires, la bourgeoisie et les intellectuels, qui constituaient la base sociale du mouvement national dans la Ligue albanaise, courant qui provoqua les premiers conflits avec le gouvernement ottoman.

Le premier conflit eut lieu le 19 août 1878, lorsque la Ligue refusa, malgré les ordres de la Porte, de s'engager dans la lutte contre la pénétration des troupes austro-hongroises en Bosnie-Herzégovine; le second, à la suite duquel la Ligue albanaise rejeta la politique de l'empire ottoman, fut l'assassinat de Mehmed Alipacha qui, nommé par la Porte commissaire politique, devait empêcher le soulèvement et déterminer les frontières nord du pays.

Mehmed Alipacha s'était efforcé de rallier certains féodaux, membres du Haut comité de la Ligue, ses amis personnels; cela avait provoqué des réactions violentes, qui aboutirent à l'assassinat d'un radiotélégraphiste à Prizren.

A Đakovica, se dirigeant vers la frontière du Monténégro, Mehmed Alipacha se heurta à une résistance encore plus violente. Le sous-comité de la Ligue à Prizren exigea, sous forme d'ultimatum, qu'il retournât à Constantinople. Il refusa de se soumettre à cet ultimatum, et un combat s'engagea, le 3 septembre 1878, qui devait durer, presque incessamment, jusqu'au 6 septembre et qui se termina par l'assassinat de Mehmed Alipacha et de plusieurs autres grands personnages du pays, qui s'étaient rangés de son côté.

A la suite de cet événement le Sous-comité de Đakovica s'empara du pouvoir.

L'assassinat de Mehmed Alipacha eut un grand retentissement sur la scène internationale et dans le pays même. L'autorité de la Ligue et

du courant national s'accrut rapidement, ce qui aboutit à la remise d'une revendication officielle d'autonomie de l'Albanie, le 27 novembre 1878.

R e z i m e

UBISTVO MEHMEDA ALIPAŠE – ODLUČUJUĆI KORAK DIREKTNOG SUPROTSTAVLJANJA ALBANSKE LIGE POLITICI PORTE

Stvaranje prvih dobrovoljačkih jedinica za samoodbranu, kao prve reakcije na Sanstefanski mir, predstavljalo je veliku opasnost za albanski nacionalni pokret, koji bi mogao da se ograniči samo na borbu protiv susednih država, zapostavljajući time rešavanje pitanja autonomije Albanije. Stoga Carigradski komitet je pokušao, u tom momentu, da udalji nacionalni albanski pokret od uticaja Porte i njenih zaštitnika.

Stvaranjem Albanske Lige u Prizrenu 10. juna 1878. godine okupile su se oko programa za autonomiju sve društvene klase i slojevi, koji su gledali na nju kao na pogodan instrument zaštite njihovih klasnih interesa.

Osmanska vlada takođe je pokušavala da koristi Ligu radi pritiska na Velike sile, koje su delile teritorije carstva, da upotrebi njene vojne snage protiv balkanskih država i da skrene time pažnju albanskog nacionalnog pokreta od zahteva za autonomiju, kao prve etape ka nezavisnosti.

Međutim, protiv takvih shvatanja, koja su delimično prihvaćena samo od jednog dela feudalaca i muslimanskog klera ustale su široke narodne mase, buržoazija i intelektualci, koji su predstavljali društvenu bazu nacionalne struje u Albanskoj Ligi, struje, koja je izazvala prve sukobe sa osmanskom vlašću.

Prvi sukob je nastao 19. avgusta 1878. godine, kada je Liga odbila zahtev Porte da se angažuje u borbi protiv prodiranja austro-ugarske vojske u Bosni i Hercegovini, dok drugi udarac potčinjavanju Albanske Lige politici turskog carstva jeste ubistvo Mehmeda Ali paše, koga je Porta odredila kao političkog komesara za sprečavanje ustanka i određivanje severnih granica.

Pokušaji Mehmed Ali paše da privoli neke feudalce, članove Glavnog odbora Lige, svoje lične prijatelje, izazvali su oštro reagovanje, koje je završeno sa ubistvom radiotelegrafiste u Prizrenu.

U Đakovici, na svom putu prema Crnogorskoj granici, Mehmed Alipaša je naišao na još žešći otpor. Pododbor Lige u Đakovici ultimativno je zahtevao od njega da se vrati u Carigrad. Pošto je odbio taj zahtev, 3. septembra 1878. godine, počela je borba, koja je trajala,

sa nekim prekidima, do 6. septembra 1878. i koja je završena ubistvom maršala i nekih drugih domaćih prvaka, koji su se našli na njegovoj strani.

Nakon toga je Pododbor Lige u Đakovici preuzeo celokupnu vlast u svoje ruke.

Ubistvo Mehmeda Ali paše imalo je veliki odjek na međunarodnoj i domaćoj sceni. Autoritet Lige i nacionalne struje u njoj brzo je rastao što je dovelo do dostavljanja zvaničnog zahteva za autonomiju Albanije 27. novembra 1878. godine.